

INFIERNO

A R T A T T I T U D E S
www.inferno-magazine.com www.inferno-magazine.com

« MACBETTU », UN MACBETH FROTTE A L'ÂPRETE SARDE

Pierre Salles, 14 juin 2018

Depuis des siècles les metteurs en scène de tous horizons ont bien compris l'universalité du propos de Shakespeare et chacun s'est donc employé à mettre en scène son œuvre au travers du prisme de sa propre culture ou de ses propres affinités. C'est donc tout naturellement ce que propose le metteur en scène italien Alessandro Serra avec ce *Macbettu*. Dans un mélange élégant du texte original et de la culture sarde, le metteur en scène offre une magnifique relecture de l'œuvre.

Avec un travail d'une précision absolue sur l'art du mouvement, du corps et de son rapport à la scène, le metteur en scène donne vie à Macbettu (Macbeth), qui, poussé par sa femme et les prémonitions d'étranges créatures, va commettre un régicide afin d'accéder au pouvoir. Ivre de pouvoir et de la peur de le perdre, Macbettu et sa femme sombrent dans la folie dans un bain de sang ...

Conscient des similitudes entre le récit de Macbeth et la culture sarde dans la rudesse et l'âpreté, Alessandro Serra parvient avec brio à entremêler ces deux cultures. Tout comme dans un carnaval de Barbagia ou un théâtre élisabéthain tous les rôles sont tenus ici par des hommes et le metteur en scène a su trouver pour chaque élément de la pièce son analogue sarde sans sombrer dans un systématisme lassant. Le brouillard écossais devient poussière, les arbres de la forêt de Birnam sont des masques en bois de carnaval... Magie, rituels, créatures païennes, tout y est jusqu'au bain de sang. Mais la puissance de la mise en scène et de la scénographie réside dans le fait qu'Alessandro Serra est parvenu à se défaire de tout son bagage culturel afin de recréer un nouveau lieu de l'intrigue, endroit parfait de l'osmose entre une vendetta sarde sur fond de mamuthone et une tuerie anglaise drapée dans la minéralité d'un lieu, que ce soit un château écossais ou une falaise sarde. Ce qui frappe dans la multitude des références à la culture sarde, c'est justement que le metteur en scène parvient à nous les faire oublier, comme si Shakespeare lui-même avait écrit son *Macbettu*. Tout paraît d'un naturel déconcertant.

Dans un travail parfait des corps et de la scénographie, Alessandro Serra offre des scènes épurées d'une rare beauté, sans vidéo, sans décor excessif. Il trace les contours de sa mise en scène par des traits de lumières et des sons créés en live par les comédiens et offre ainsi quelques instants fugaces, éphémères, empreints de poésie et d'une intensité poignante. La façon dont le metteur en scène a su s'imprégner du texte, de la culture sarde et de sa propre vision du théâtre est proche de la perfection. Conscient qu'il s'agit d'une relecture, on ne peut s'étonner du peu de place faite à la dérive de « Lady Macbettu » sombrant peu à peu dans la folie du remords puis dans la mort dans un moment de grâce et de trouble car même ce raccourci d'Alexandro Serra nous happe et chacun retient son souffle.

L'ensemble des comédiens est tout simplement formidable. Un jeu alliant un équilibre permanent entre puissance, rage animale et légèreté poétique en passant, comme dans tout Shakespeare qui se respecte, par des moments drolatiques avec, entre autres, ces sorcières tantôt inquiétantes, sales et méchantes, tantôt hilarantes dans leur bêtise crasse.

Chaque instant est prétexte à nous éclairer par de somptueuses scènes dans lesquelles chaque ingrédient est pesé et réfléchi. Un très beau moment de théâtre que ce Macbettu qui restera dans les mémoires et un Printemps des Comédiens qui, cette année encore, fait la part belle au théâtre contemporain et aux découvertes.